



Armin Jordan conducts Debussy, Roussel & Chausson

aud 95.648

EAN: 4022143956484



4 0 2 2 1 4 3 9 5 6 4 8 4

Diapason (01.02.2021)

au Festival de Lucerne, Armin Jordan dirige « son » Orchestre de la Suisse romande (il en fut le directeur musical entre 1985 et 1997), dans le versant français de son répertoire de cœur. Filez au Poème de l'amour et de la mer donné le 20 août 1994, sommet de l'album : Felicity Lott y captive par la lumière du timbre, lovée dans un écrin capiteux et souple rappelant à propos quel formidable chef lyrique était Jordan. La volupté des phrasés est si superbement appariée à la caresse du verbe, qu'elle rend négligeables les menues faiblesses inhérentes à une prise de concert. Le temps des lilas nous serre la gorge, superbe d'intensité et de délicatesses — « et toi que fais-tu ? », enlacé au violoncelle solo, est pure merveille. La soprano britannique séduit sans réserve, ce qui ne sera plus tout à fait le cas en 2003 dans son disque avec le même chef et le même orchestre (Aeon).

Le reste, hélas, n'est pas de la même eau. Le Prélude à l'après-midi d'un faune capté le 27 août 1988 accuse une certaine nonchalance jusque dans le fini instrumental, avec des cordes joliment frissonnantes mais des vents ternes voire approximatifs. Il y a plus de tenue en 1994 dans les Six épigraphes antiques orchestrées par Ansermet ; les atmosphères et la palette ont gagné en raffinement, malgré quelques baisses de tension (Pour un tombeau sans nom). Des deux partitions, le chef suisse laisse heureusement des gravures officielles abouties pour Erato, ce qui n'est pas le cas de la Suite n° 2 de Bacchus et Ariane, issue du concert de 1988 et jusque-là absente de sa discographie. Les relâchements dans l'exécution (l'« enchantement dionysiaque » est un peu mollasson) et la tendance de Jordan à arrondir les angles jusque dans la Bacchanale conclusive la signalent comme une curiosité. Un dernier regret : pourquoi avoir partout éradiqué les applaudissements du public ?

ARMIN JORDAN

CHEF D'ORCHESTRE

DEBUSSY : Prélude

à l'après-midi d'un faune.

Six épigraphes antiques

(orch. Ansermet). ROUSSEL :

Bacchus et Ariane (Suite n° 2).

CHAUSSON : Poème de l'amour

et de la mer.

Felicity Lott (soprano),

Orchestre de la Suisse romande.

Audite. Ø 1988 et 1994. TT : 1 h 15'.

TECHNIQUE : 3/5



En concert au

Festival de Lucerne, Armin

Jordan dirige

« son » Or-

chestre de la

Suisse romande (il en fut le direc-

teur musical entre 1985 et 1997),

dans le versant français de son ré-

pertoire de cœur. Filez au Poème

de l'amour et de la mer donné le

20 août 1994, sommet de l'album :

Felicity Lott y captive par la lumière

du timbre, lovée dans un écrin capi-

teux et souple rappelant à propos

quel formidable chef lyrique était

Jordan. La volupté des phrasés est

si superbement appariée à la car-

resse du verbe, qu'elle rend négligi-

geables les menues faiblesses inhé-

rentes à une prise de concert. Le

temps des lilas nous serre la gorge,

superbe d'intensité et de délica-

tes — « et toi que fais-tu ? », en-

lacé au violoncelle solo, est pure

merveille. La soprano britannique

séduit sans réserve, ce qui ne sera

plus tout à fait le cas en 2003 dans

son disque avec le même chef et le

même orchestre (Aeon).

Le reste, hélas, n'est pas de la même

eau. Le Prélude à l'après-midi d'un

faune capté le 27 août 1988 accuse

une certaine nonchalance jusque

dans le fini instrumental, avec des

cordes joliment frissonnantes mais

des vents ternes voire approxima-

tifs. Il y a plus de tenue en 1994

dans les Six épigraphes antiques

orchestrées par Ansermet ; les at-

mosphères et la palette ont gagné

en raffinement, malgré quelques

baisses de tension (Pour un tom-

beau sans nom). Des deux parti-

tions, le chef suisse laisse heureu-

sement des gravures officielles

abouties pour Erato, ce qui n'est

pas le cas de la Suite n° 2 de Ba-

ccbus et Ariane, issue du concert

de 1988 et jusque-là absente de sa

discographie. Les relâchements

dans l'exécution (l'« enchantement

dionysiaque » est un peu mollasson)

et la tendance de Jordan à arrondir

les angles jusque dans la Baccha-

nale conclusive la signalent comme

une curiosité. Un dernier regret :

pourquoi avoir partout éradiqué les

applaudissements du public ?

François Laurent

ARMIN JORDAN

CHEF D'ORCHESTRE

DEBUSSY : Prélude

à l'après-midi d'un faune.

Six épigraphes antiques

(orch. Ansermet). ROUSSEL :

Bacchus et Ariane (Suite n° 2).

CHAUSSON : Poème de l'amour
et de la mer*.

Felicity Lott (soprano)*,

Orchestre de la Suisse romande.

Audite. Ø 1988 et 1994. TT : 1 h 15'.

TECHNIQUE : 3/5



En concert au Festival de Lucerne, Armin Jordan dirige « son » Orchestre de la

Suisse romande (il en fut le directeur musical entre 1985 et 1997), dans le versant français de son répertoire de cœur. Filez au *Poème de l'amour et de la mer* donné le 20 août 1994, sommet de l'album : Felicity Lott y captive par la lumière du timbre, lovée dans un écrin capiteux et souple rappelant à propos quel formidable chef lyrique était Jordan. La volupté des phrasés est si superbement appariée à la caresse du verbe, qu'elle rend négligeables les menues faiblesses inhérentes à une prise de concert. *Le temps des lilas* nous serre la gorge, superbe d'intensité et de délicatesses – « et toi que fais-tu ? », enlacé au violoncelle solo, est pure merveille. La soprano britannique séduit sans réserve, ce qui ne sera plus tout à fait le cas en 2003 dans son disque avec le même chef et le même orchestre (Aeon).

Le reste, hélas, n'est pas de la même eau. Le *Prélude à l'après-midi d'un faune* capté le 27 août 1988 accuse une certaine nonchalance jusque dans le fini instrumental, avec des cordes joliment frissonnantes mais des vents ternes voire approximatifs. Il y a plus de tenue en 1994 dans les *Six épigraphes antiques* orchestrées par Ansermet ; les atmosphères et la palette ont gagné en raffinement, malgré quelques baisses de tension (*Pour un tombeau sans nom*). Des deux partitions, le chef suisse laisse heureusement des gravures officielles abouties pour Erato, ce qui n'est pas le cas de la *Suite n° 2* de *Bacchus et Ariane*, issue du concert de 1988 et jusque-là absente de sa discographie. Les relâchements dans l'exécution (l'« enchantement dionysiaque » est un peu mollasson) et la tendance de Jordan à arrondir les angles jusque dans la *Bacchanales* conclusive la signalent comme une curiosité. Un dernier regret : pourquoi avoir partout éradiqué les applaudissements du public ?

François Laurent